

Des idées pour les inciter à écrire

ANNIE GUÉRIN

Je suis enseignante de troisième année à l'école des Falaises, à Prévost. Je communique régulièrement avec mes élèves et j'ai eu une idée pour les inciter à écrire. Dans la trousse du 6 avril du MÉES (ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieure), il y a une tâche qui propose aux enfants de faire une recherche sur un nom de lieu de leur milieu. J'ai suggéré de choisir un nom de rue, de route, de cours d'eau ou d'édifice et de faire un court texte sur le personnage associé. J'ai aussi dit aux enfants que s'ils participaient, je demanderais au *Journal* s'il serait possible d'en publier quelques-uns. Certains élèves (les plus faibles

jusqu'à maintenant) ont décidé de m'envoyer leur travail.

Pont Samuel-de-Champlain – Hayden Lapierre

Voici l'origine du nom du pont Samuel-de-Champlain. Le pont traversant le fleuve Saint-Laurent a été nommé en l'honneur de Samuel-de-Champlain, fondateur de la Ville de Québec. Samuel-de-Champlain est né à Brouage en France entre 1567 et 1574. Il était un très grand navigateur, cartographe, soldat, explorateur, géographe, commandant et auteur de récits de voyage français. Il a fondé la Ville de Québec, 1^{ère} ville francophone de la Nouvelle-France. Il a traversé l'océan Atlantique une vingtaine de fois. Il est finalement mort à

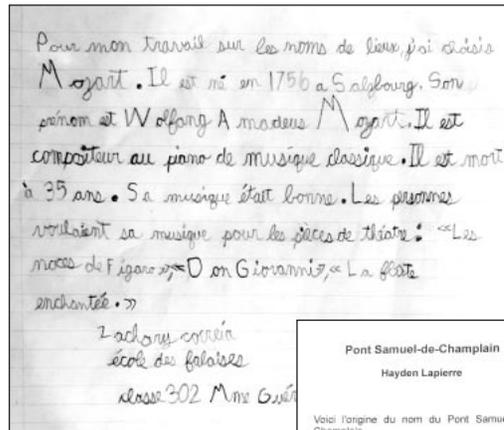
Québec le 25 décembre 1635 d'un arrêt cardiovasculaire cérébral.

Frédéric-François Chopin – Julyan

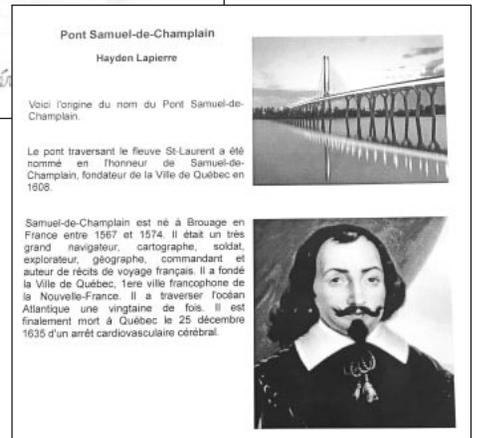
Bonjour, je m'appelle Julyan et j'ai 8 ans. J'habite près de la rue Chopin. Je vais vous parler de Frédéric-François Chopin. C'est un compositeur et pianiste de musique romantique. Il a composé 219 œuvres musicales. Il est né le 1^{er} mars 1810 à Zelazowa Wola, Pologne; et il est mort le 17 octobre 1849 à Paris en France. Aujourd'hui, on retrouve des livres, des films, des documentaires, jeux vidéos, statues et rues.

Mozart – Zachary Correia

Pour mon travail sur les noms de lieux, j'ai choisi Mozart. Il est né en 1756 à Salzbourg. Son prénom est



Wolfgang Amadeus Mozart. Il est compositeur au piano de musique classique. Il est mort à 35 ans. Sa musique était bonne. Les personnes voulaient sa musique pour les pièces de théâtre: *Les noces de Figaro*, *Don Giovanni*, *La flûte enchantée*.



À VOIR SUR LE WEB D'autres images sur notre site Internet

Témoignage

Enfermée, confinée, seule

MARIE MORIN

Forcée par la pandémie de COVID-19, je dois rester à la maison. Pas de rencontre avec les enfants ni les amis, une sortie par semaine pour l'épicerie ou la pharmacie. C'est dur même pour une personne comme moi qui apprécie la solitude. J'essaie malgré tout de rester sereine, mais c'est difficile. Devant les nouvelles, devant un mélo insignifiant à la télé ou une chanson triste, je suis souvent submergée par des émotions qui me tirent les larmes.

Mais ce qui me rend particulièrement triste c'est de voir parmi mes connaissances des gens qui soutiennent et véhiculent des hypothèses douteuses. Partout, les théories du complot abondent comme s'il fallait absolument voir une intervention humaine et malicieuse dans l'écllosion d'une pandémie. Est-ce qu'on se demande qui a bien pu déclencher les tsunamis, les éruptions volcaniques et les ouragans meurtriers des dernières années? Non. On ne peut affirmer cela.

Des pandémies, il y en a eu régulièrement depuis que les humains ont commencé à vivre en société, à créer des villes et à s'y entasser. Ce qui est étonnant dans cette situation c'est que les dirigeants n'ont rien fait pour organiser une réponse adéquate à ce problème qui avait été envisagé et annoncé depuis longtemps. Personne n'a écouté ceux qui la prévoient. Ils ont été qualifiés de prophètes de malheur.

Ce qui se passe présentement dans le monde est désespérant. Il y a près de quatre millions de cas dans le monde et près de deux millions aux États-Unis (en date du 14 mai). Et ces chiffres ne reflètent qu'une faible partie de la vérité, car à certains endroits le dépistage est inadéquat sinon inexistant. Le monde entier pousse les recherches à 100 à l'heure pour trouver un vaccin au plus vite. Mais la production d'un vaccin est un processus long et laborieux. On ne peut compter là-dessus.

En attendant on meurt en masse partout dans le monde. Et les règles de confinement qui pourraient faire en sorte de retarder la progression de la maladie ne sont pas toujours respectées et parfois même elles sont moquées par des dirigeants qui n'ont en tête que le pouvoir politique. Aux États-Unis, Donald Trump, le chef du pays qui devrait être le premier à donner l'exemple d'une certaine retenue et du respect des directives de confinement y va d'affirmations abracadabrantes et essaie par tous les moyens de mousser sa popularité en vue des élections de novembre. Il cultive la haine et l'encouragement chez ses partisans.

Au Brésil, le président de droite Jair Bolsonaro, un autre «bully» de la même espèce, profite du fait que le monde est occupé par le virus, pour permettre à des développeurs sans scrupules de détruire à une vitesse effarante la forêt amazonienne et par le fait même les Aborigènes qui y habitent. De janvier à avril de cette année, 1 200 kilomètres carrés de forêt ont été détruits. Pour faire image: c'est 300 kilomètres par 400.

Et même si cette pandémie a mis fin à beaucoup d'activités commerciales et de loisir, elle n'a pas mis fin au vol et à l'exploitation. C'est bouleversant de voir que des méprisables voleurs s'en prennent à nos biens pendant que nous sommes coincés dans nos maisons: le vélo du petit enfant, la boîte de denrées

Durant la COVID-19

Les journées d'un adolescent

ÉMILE CÔTÉ-TREMBLAY

Plusieurs personnes pensent que les adolescents de première secondaire, comme moi, passent leur temps de confinement à jouer aux jeux vidéo. Toutefois, la réalité est toute autre. Je m'appelle Émile, et voici ma vie de confiné.

Mes journées commencent souvent vers neuf heures. J'écoute une émission, puis je déjeune. Jusque-là, rien d'étonnant. Probablement que vos enfants font la même chose. Après le déjeuner, je fais des devoirs. Eh oui, des devoirs! Chaque jour, je navigue entre les mathématiques, le français, les sciences, l'univers social et l'anglais. Les devoirs sont fournis par mes enseignants ou par la trousse du ministère de l'Éducation.

Ensuite, question de m'aérer l'esprit et de ne pas perdre la forme, je m'entraîne en faisant du vélo ou de la course à pied. J'ai la chance d'avoir un programme de régulier préparé par le club des Fondeurs Laurentides dont je fais partie.

Après, je fais encore un peu de devoirs ou des projets comme du dessin, des bricolages, des cabanes dans le bois et bien d'autres, ce n'est pas l'imagination qui manque.

Il n'est pas rare que dans ma famille nous soupions plus tard. Ainsi, ça me laisse le temps de me doucher et plus de liberté pour mes loisirs. Au menu: lecture, film ou je fais des legos avec mon frère. Le souper arrive enfin, et c'est en famille que ça se passe. Nous faisons parfois des variantes et nous mangeons devant un petit film. J'essaie de me coucher vers neuf heures, et le lendemain une nouvelle journée tout aussi chargée recommence.



Émile Côté-Tremblay
(Photo: Laurence Côté-Chartrand)

Voilà vous savez tout! Ou presque... Au début de la quarantaine, mes journées étaient moins occupées. J'ai dû m'adapter et trouver une routine qui me convient. N'empêche que, des fois, *câlîne*, que je m'ennuie de mes amis!

déposée sur le porche, les appareils et véhicules de ceux qui font des travaux de construction et d'entretien. Sans compter ceux qui travaillent sur Internet pour voler les données personnelles des usagers des réseaux sociaux afin de s'en servir pour obtenir de l'argent.

Espérons que ce virus ne fera pas autant de morts que la grippe espagnole de 1918 - près de 50 millions de victimes dans le monde - mais elle n'a pas fini de faucher des innocents et des personnes âgées à qui il ne restait que le plaisir de se bercer en regardant la télé.

Préparons-nous, rien ne sera plus jamais comme avant. Et tant mieux. Peut-être que cette crise sera une bonne occasion pour nous de revoir notre façon de fonctionner et nous donner la chance d'imposer à

nos dirigeants des choix mieux éclairés qui ne soient pas basés sur la recherche du pouvoir et de l'argent. L'argent et le pouvoir ne peuvent rien contre la COVID-19, regardez le président étasunien.

Il serait peut-être temps d'effacer les dettes des pays les plus pauvres, de régler le problème de la faim dans le monde, de forcer les faiseurs de guerres du genre Bachar Al Assad de rendre leur pays à ce qui reste de population, de réparer les dommages causés par les développeurs inconscients, les minières et pétrolières, d'établir des règles pour les producteurs de pétrole, de dépolluer la mer et les cours d'eau, d'arrêter la production d'huile de palme, de forcer les fabricants de véhicules automobiles à faire des véhicules qui ne dépendent pas du

pétrole, de produire de l'électricité à partir du vent et de l'eau et de la biomasse. Et, surtout, surtout, de cesser de vendre nos terres agricoles à des exploitants étrangers et rendre ces terres disponibles à des producteurs locaux et tout mettre en œuvre pour produire nos aliments chez nous.

Quand j'étais jeune, je m'étais promis de ne jamais devenir une vieille chialeuse qui prétend que rien n'est bon dans notre monde, que tout était mieux avant. J'ai 78 ans, mais je lutte contre cette tendance, car une chose me retient, c'est quand je vois des jeunes qui réfléchissent, qui remettent tout en question, qui sont prêts à s'engager, j'ai confiance en l'avenir.